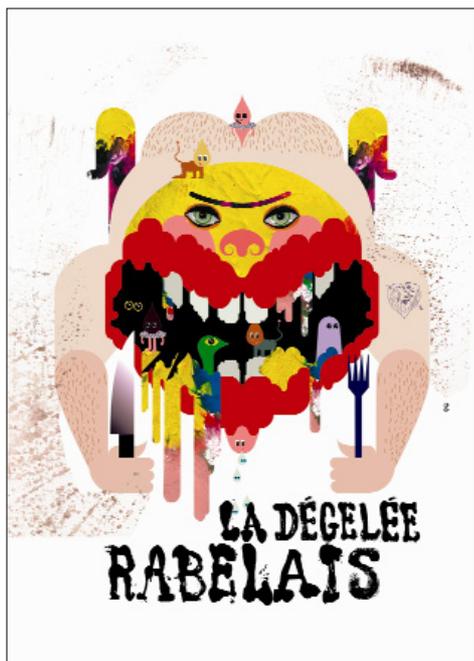


# antoine + manuel, tirs croisés

emmanuel berard

graphisme

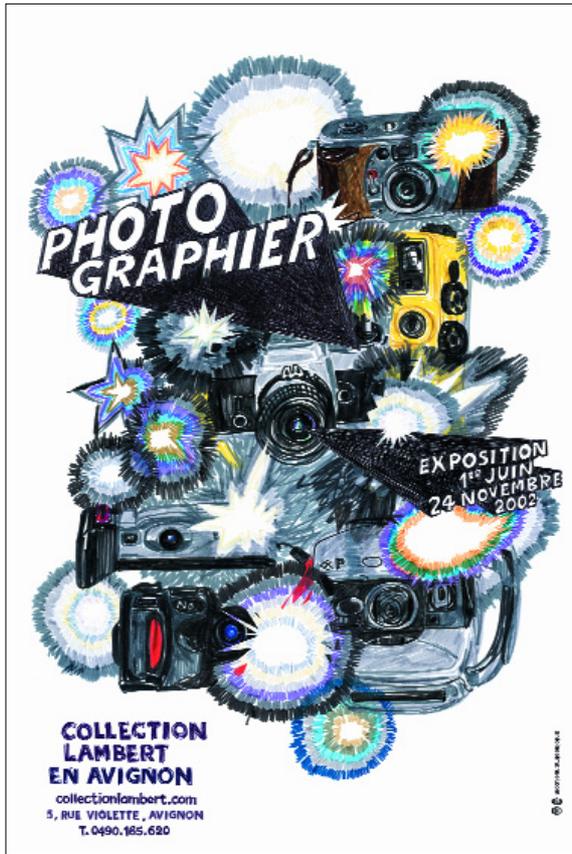


L'aventure professionnelle débutera en 1993 : Manuel, issu des arts décoratifs et Antoine, qui étudia le stylisme lient leur deux prénoms pour le meilleur au sein d'un studio qui compte ses premiers clients dans la culture et l'industrie de la mode. Leur fait d'arme, qui deviendra leur signature, viendra en 2001 lorsqu'ils signeront l'affiche du festival « Le Choré-graphique » de Tours. En hommage taquin à son directeur, Daniel Larrieu, qui étudia l'horticulture avant de devenir un chorégraphe reconnu, le duo parisien végétalise les ligatures typographiques en faisant bourgeonner les points sur les « i ». A ce tourbillon printanier, succéderont deux ans durant, une série d'images qui rythmeront chaque solstice et marqueront une nouvelle étape de ce crime typographique profanateur de l'Helvetica, caractère qui, comme son nom le revendique, est étranger au goût pour l'ornementation gratuite.

Pour beaucoup, Antoine et Manuel représentent le parangon du graphisme contemporain : coloré, joyeux, un peu régressif bref, « rigolo ». Bien sûr leur production peut convenir à cette description sommaire ; un aperçu rapide de leur carrière affirme d'ailleurs leur penchant pour les formes naturelles des rhizomes, les arborescences naïves d'arbres fantastiques et les drôles de personnages enfantins. Cependant outre les apparences séduisantes de ce vocabulaire - osons le mot- ludique, apparaît une gravité toute réfléchie.



Les commandes affluent et l'usine à arborescences produira à l'envi de ce graphisme tarabiscoté que même Coca-Cola, pour son musée à Atlanta, réclamera.



Sans répit à consacrer aux lauriers, une nouvelle flèche est décochée sur le champ : une avalanche de crayons de couleur et de gouache ne tarde pas à éclipser la pépinière pourtant florissante, procurant à Antoine le plaisir de (re)jouer « le retour de la peinture ». Les tirs proviennent alors des images produites pour le Théâtre de Clermont-Ferrand et pour La Collection Lambert tout juste installée en Avignon qui habille, dès 2000, ses catalogues de couvertures crayonnées. Soufflant le chaud et le froid, le vectoriel et le crayon, la souris et le tube d'acrylique, Antoine et Manuel brouillent les pistes qui parfois se rejoignent, notamment sur les projets confectionnés et luxueusement réalisés pour Christian Lacroix.



C'est sans doute à ce carrefour que se situe l'image de *La dégelée Rabelais* que les graphistes parisiens ont livrée à Emmanuel Latreille, commissaire de la manifestation. Comme à l'accoutumée, le travail est mené « ensemble mais chacun de son côté » avant que la synthèse ne s'opère suivant un mélange dont les dosages sont à chaque fois différents. Ici, la peinture apparaît des couleurs carnavalesques qui bavent de la bouche du monstre gargantuesque qui, entre ses fesses poilues, cache une puce à fraise dont certains congénères squattent entre les chicots du Grangousier. Comme Rabelais, c'est osé, outré, mais aussi profond et grave : le monstre qui brandit ses couverts, fixe son regardeur et semble prêt à le dévorer n'a manifestement rien à voir avec le caractère de ses cousins de l'alphabet d' « Uzès Danse », autre manifestation languedocienne avec laquelle Antoine et Manuel collaborent, volontiers taquins et grivois. L'été promet une belle dégelée. A table !